

FRANÇOIS-MARIE BANIER CHASSEUR DE STARS

Il sait comme personne capturer l'âme des artistes. Photographe de génie, François-Marie Banier s'expose à Paris*. Loin des clichés, ses images racontent une histoire que, pour nous, il accepte de commenter. Portraits.

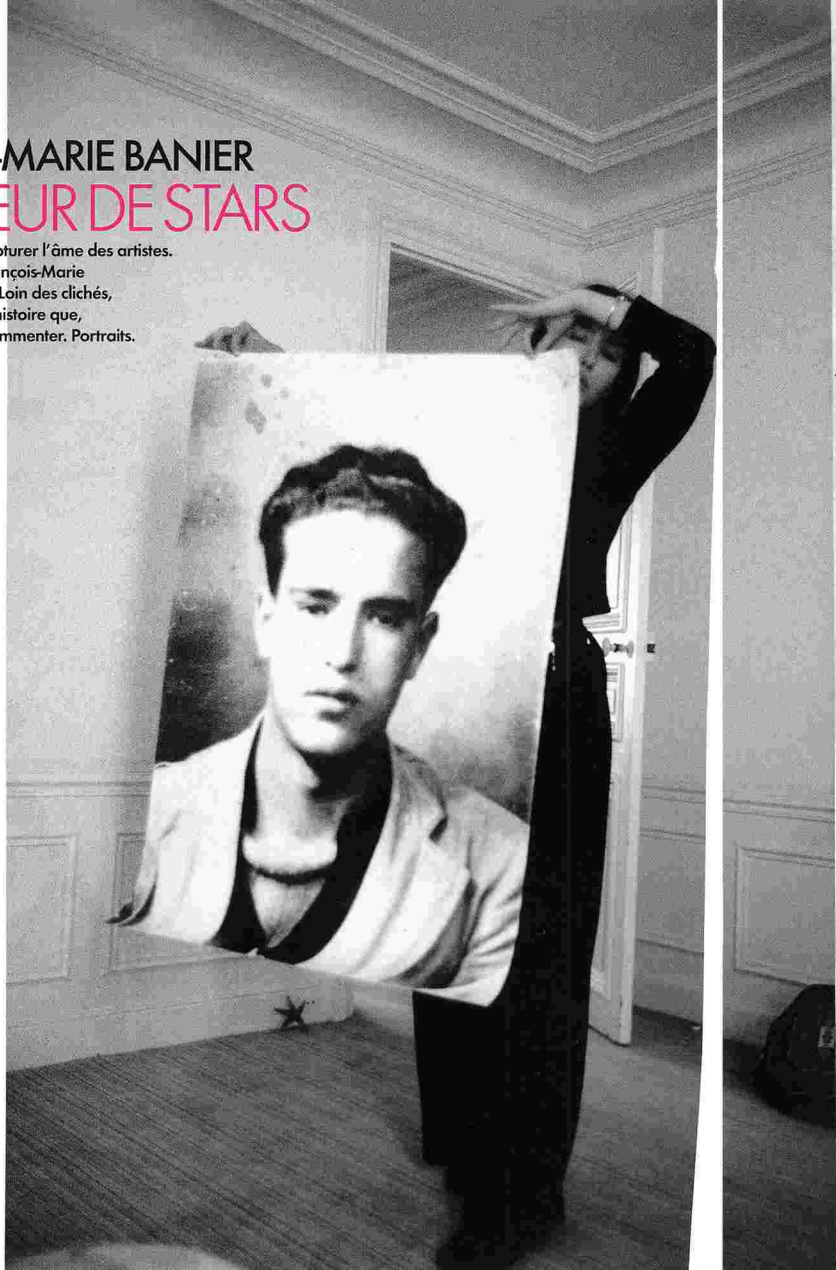
ISABELLE ADJANI

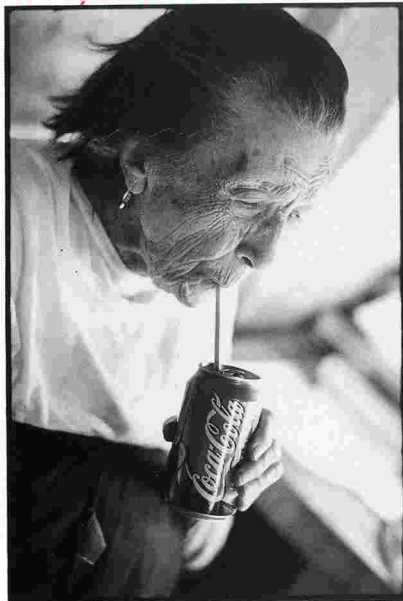
« Elle a un profil qui fait penser à Manet. Un visage d'Ingres ou de Vermeer. Elle n'aime pas être photographiée. Chaque occasion de se masquer, de se cacher est pour elle un havre de paix. Ce jour-là, elle déroula entre elle et moi la photographie de son père pour me le faire connaître. Magie de la photographie, à travers elle, un univers apparaît. J'ai compris alors d'où venait le miracle de la planète Adjani. »

JOHNNY DEPP

« Johnny Depp est un de ces frères rêvés que la vie a mis sur mon chemin. Johnny est un garçon secret, passionné par l'art. Il écrit, décrit avec un grand talent. Il analyse de façon toujours surprenante. C'est un poète. Sommes-nous toujours au diapason de sa délicatesse ? C'est une qualité rare qu'il partage avec Vanessa, sans doute parce que l'un et l'autre sont issus de parents qui croient et vivent selon des valeurs essentielles. Johnny, à l'époque de cette photographie, ne me montrait pas tout son visage. On ne parlait que de Samuel Beckett, d'Antonin Artaud, de Salvador Dali, de nos mères, des araignées, de Che Guevara, de Vladimir Horowitz, de Jim Jarmusch et d'Emir Kusturica. »

* Jusqu'au 15 juin, à la Maison européenne de la photographie, 5, rue de Fourcy, Paris-4.





LOUISE BOURGEOIS

« Louise Bourgeois vit dans une petite maison où Hitchcock aurait pu tourner le film qui réveillerait enfin les morts. Elle reçoit les artistes qui ont quelque chose à lui montrer et les regarde avec le même intérêt que portait Salvador Dalí à toute nouveauté. En jupe de satin noir, elle se tient entre sa cuisine et son entre platin de livres. Derrière une petite table, elle tranche, comme tout bon François qui, par essence, a un avis sur tout. Elle énonce, sur le ton de la dictée, des mots qui tuent ou donnent courage. Elle aime surtout désarçonner. On aurait voulu qu'elle parle de Marcel Duchamp, de Hans Arp, de Max Ernst ou... d'elle. Par moments, elle se lance. Son regard par en dessous a quelque chose de touchant et de diabolique. Elle me rappelle ces femmes sioux que l'on voyait autrefois dans les westerns. »

MARCELLO MASTROIANNI

« Sur le tournage des "Yeux noirs", de Mikhalkov, avec Silvana Mangano. Tous les soirs, nous nous retrouvions. Mastroianni racontait des histoires magnifiques sur les femmes, ses amours, les films de sa vie. J'étais surpris par son humanité. Il n'avait pas l'air de savoir qui il était, cet immense acteur. Un soir, il déclara à Silvana Mangano qu'il l'aimait depuis l'âge de 16 ans. A l'époque, elle l'accompagnait tous les jours au théâtre. Elle n'était pas encore mariée. Il raconta cette fois-ci, dans un jardin public, il l'avait embrassée... Un imbécile s'était faufilé derrière un arbre pour les regarder. Il lui avait donné un coup de poing magistral. Manque de chance, il avait raté le voyeur et cogné l'arbre, sa main était rentrée jusque sous son épaule. Impossible d'aller plus loin que ce baiser. Silvana riait. Il raconta un autre rapprochement. Plus intime. Tout aussi raté. Le lendemain, il proposa à Silvana de faire un remake de "Breve Rencontre" : "Il n'y a que toi que j'ai aimée. Toi, je ne l'aurais jamais trompée. Tu fais toujours aussi bien les pâtes ?" Pour elle, j'ai répondu oui. »



SUITE
PAGE 90



PATRICE CHÉREAU

« Patrice Chéreau ne joue, hélas, pas souvent au théâtre. Face à Pascal Gregory, qu'il dirigeait dans "La Solitude des champs de coton", il était, comme toujours, indicible de force, de vérité profonde. Je l'ai souvent pris en photo lorsqu'il était derrière la caméra et qu'il tournait "La Reine Margot". Quand il dirige, Chéreau ressemble à un tout jeune homme qui éprouve en même temps que ses acteurs des sentiments qu'ils découvrent ensemble. L'intuition et la culture dans le travail de Chéreau sont invisibles, mais habitent chaque regard, chaque geste qu'il anime. Je ne peux le rencontrer sans penser à "La Dispute" qui, une fois de plus, a changé les lois du théâtre. Mais sa "Phèdre" est, comme disait Aragon à propos d'une autre pièce d'un autre temps, "ce que j'ai vu de plus beau en ce monde". Peut-être parce qu'il sait tout des sentiments humains. »

FRANÇOISE SAGAN

« Elle est adorée et admirée par des millions et des millions d'hommes et de femmes, de lecteurs et de lectrices, d'amoureux fous et d'amoureuses éperdues, de philosophes et de moins philosophes parce qu'elle est le style même. En tout. Le grand style qui se moque du style. D'où la musique Sagan. Boulevardronne de sincérité, toujours originale. Indépendante, irraisonnable, Sagan prend des risques. Pensée toujours haute. Générosité tous azimuts. Pertinence sur les sujets essentiels et vitaux de la société, de l'individu. Courage en toute situation. Éducation hors pair... Étudiée dans toutes les universités, présente dans tous les cours de littérature, sollicitée par les plus grands, courtisée par les plus riches, les plus beaux, Sagan est restée un félin aux yeux étincelants, au cœur brûlant, dont chaque mot, chaque geste vont droit au cœur et s'y inscrivent pour toujours. Bonjour bonheur. »





VLADIMIR HOROWITZ

« Le plus grand pianiste de tous les temps. Je l'aime à la folie. Modeste, il respectait le tempo. "Mais pourquoi applaudissent-ils comme des fous ? J'ai joué ce qui était écrit." Il était inapprochable. On était copains comme cochons. Expression dictée par son caractère pareil à celui de l'animal déjà nommé. Il avait des exigences de dingue. Rendait folles sa fille, sa femme, et ses très rares amis ne le comprenaient pas. Son piano chantait. Musique légère comme un souffle et, soudain, le fracas. Un soir, tard, je me promenais à New York, 42^e Rue. Un cinglé surgit un revolver au poing et me le braqua sur la nuque. J'ai soudain pensé à la réaction d'Horowitz quand il sentait que le public s'endormait : un fantastique changement de rythme. Ce coup de pied au fond de l'eau pour remonter. Au lieu de courir devant moi et d'être abattu par cet étrange personnage, j'ai couru sur lui comme on fonce dans le noir. Le temps qu'il se retourne, j'étais aussi loin qu'Horowitz vous emmène dès que sa main effleure le clavier. »

NICOLE KIDMAN

« Nicole Kidman est en une seconde toutes les femmes. C'est Jean-Marie Colombani qui m'a demandé de faire un portrait d'elle pour "Le Monde". Détail d'extrême importance. Il est rare qu'un journal m'ait commandé un travail en dehors d'"Egoïste" ou du "New Yorker". Quel modèle ! J'appelle modèle quelqu'un qui soit qu'un photographe qui tourne autour de vous ne cherche rien d'autre qu'un angle, une courbe, une lumière intérieure. Modèle, pâte à modeler. J'ai adoré ces moments avec Nicole Kidman. Non, n'importe qui ne peut pas être actrice. C'est le don suprême. Les femmes qui le sont dans la vie me font toujours rire de bon cœur, à elles aussi je tire mon chapeau. Nous, les hommes, sommes si godiches. »

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION RUGGIERI

